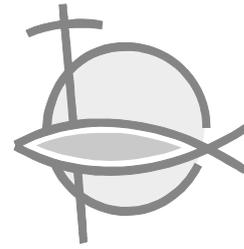


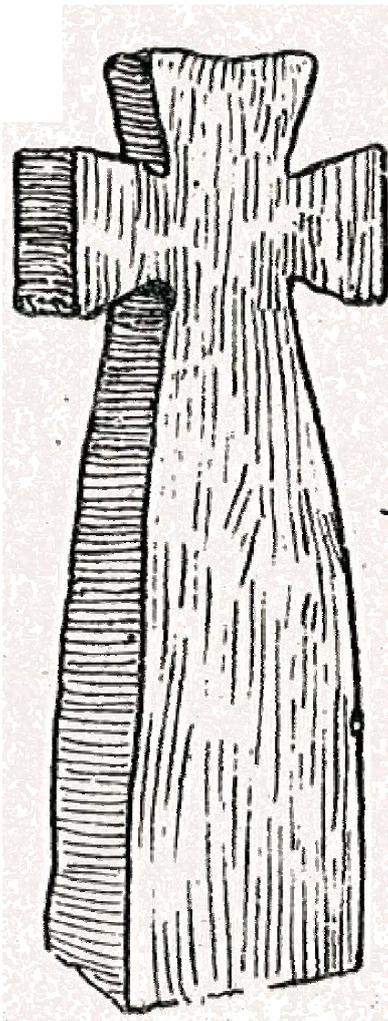


Diocèse de
VANNES



Juin 2013

Projet missionnaire breton



Projet pour des perspectives pastorales et missionnaires dans le domaine du breton et de la culture bretonne.

« Pour annoncer l'Évangile dans le diocèse de Vannes en tenant compte de la culture et de la langue bretonnes ».

Communion pour la Mission

Lettre pastorale de Mgr Centène (juillet 2011)

Après des années d'une implantation importante, organique, fusionnelle et culturelle de l'Eglise, la Bretagne, comme quantité de régions et de pays occidentaux devient aujourd'hui une terre de mission.

L'œuvre nouvelle d'évangélisation à mener est certes du ressort de tout baptisé, chacun agissant en fonction de ses talents et de ses charismes. Cette évangélisation peut et doit prendre de multiples formes, revêtir plusieurs facettes, mais elle se doit aussi d'être toujours réalisée dans l'unité, dans la communion de ses acteurs, dans un véritable esprit de charité fraternelle. Evangéliser aujourd'hui, c'est aussi savoir prendre en compte la réalité du monde dans lequel nous vivons, avec ses évolutions technologiques, sociales, culturelles, démographiques...

Actuellement, dans le diocèse de Vannes, comme dans l'ensemble de la Bretagne, depuis près de 40 ans, un renouveau culturel s'est fait sentir, se développe et prend de l'ampleur. Ce renouveau culturel qui s'articule autour de la recherche et de l'affirmation d'une identité bretonne puise son dynamisme dans ce qui constitue la richesse de sa culture, sa diversité linguistique et son immense patrimoine.

Il y a là un terrain de mission que l'Eglise ne peut ignorer, ainsi que le rappelle la Lettre Pastorale pour la promulgation des Orientations diocésaines (p.22).

« Les chrétiens doivent être présents au monde de la culture par lequel les valeurs de l'anthropologie chrétienne s'incarnent dans des conditions historiques concrètes. L'homme vit d'une vie vraiment humaine grâce à la culture [...] La culture est un mode spécifique de « l'exister » et de l'« être » homme[...] La culture est ce par quoi l'homme en tant qu'homme devient davantage homme, « est » davantage. »

Notre région de Bretagne est riche d'une grande culture qui a façonné la vie des générations qui nous ont précédés et qui est bien vivante au travers d'un patrimoine architectural et musical prolifique, au travers de modes de vie spécifiques et d'une langue qui est un des vecteurs fondamentaux de sa transmission. Comment y serons-nous acteurs aux côtés de ceux qui vivent de cette culture et qui veulent la partager ? »

Le Diocèse de Vannes a mis en place un projet, pour les 6 années à venir, intitulé « Communion pour la Mission ». Il en découle des projets missionnaires qui se développent dans tout le diocèse, à tous niveaux (paroisses, doyennés, pays, mouvements, services, communautés, etc).

Cela étant, il peut être utile de préciser en quoi une perspective missionnaire peut se développer aujourd'hui dans cette réalité de la culture bretonne, l'objectif principal à poursuivre pouvant se définir ainsi : « annoncer l'Évangile dans le diocèse de Vannes en tenant compte de la culture et de la langue bretonnes ».

Différents axes de réflexion apparaissent alors, pour voir comment mieux :

- Annoncer l'Évangile à l'école et aux jeunes ;
- Annoncer l'Évangile dans un monde qui a perdu ses repères religieux, mais qui reste attaché à la culture bretonne ;
- Chanter et célébrer la Gloire de Dieu en breton dans la liturgie ;
- Rendre visible l'Évangile dans tout ce qui constitue la richesse patrimoniale bretonne.

Pour aller de l'avant, il est important aujourd'hui :

- d'approfondir la réflexion,
- de poser un cadre commun qui permettrait de réunir toutes les composantes qui souhaiteraient s'y inscrire,
- de dégager des pistes pour l'action en proposant des objectifs, des méthodes, des moyens, des modalités d'évaluation etc.

Pour ce faire, je souhaite, dans un premier temps, constituer un groupe ouvert de réflexion et d'élaboration qui pourra y travailler dans les mois à venir.

Juillet 2011

Raymond Centène.
+ Evêque de Vannes

Mot d'introduction

Ce projet missionnaire breton n'est pas un en-soi. Nous souhaitons qu'il prenne place ou mieux qu'il se greffe sur le large tronc du projet diocésain qui se déroule depuis plusieurs années pour que le diocèse de Vannes soit une Eglise qui accueille, une Eglise qui prie, une Eglise qui fait grandir et une Eglise qui rayonne.

Encouragés depuis l'été 2011 par Mgr Centène, nous nous sommes mis au travail pour « Pour annoncer l'Évangile dans le diocèse de Vannes en tenant compte de la culture et de la langue bretonnes. » Culture et langue qui nous viennent des générations précédentes mais qui s'épanouissent dans notre diocèse comme à travers la Bretagne et plus largement d'ailleurs.

Ce document se veut un document de travail pour proposer un projet d'ensemble et des lignes d'actions prioritaires. Il est le fruit de l'implication de celles et ceux qui ont participé aux réunions de départ, et des responsables de divers services diocésains - qui nous ont aidés à peaufiner le projet.

Maintenant, il faut peu à peu contribuer ensemble, chacun avec son dynamisme, ses charismes et ses compétences, à le réaliser pour le rayonnement communautaire de notre Eglise diocésaine.

Avec un grand merci à tous et toutes.

Pour le Comité de Pilotage.

Père Herménégilde Cadouellan

La méthode de travail utilisée pour l'élaboration de ce projet.

Pour élaborer ce projet, il a fallu concerter le maximum de personnes intéressées, en veillant à n'oublier si possible personne.

1-C'est ainsi qu'une réunion de lancement de la réflexion s'est tenue début avril 2012, à la maison diocésaine à Vannes, en présence d'une quarantaine de participants, en présence de Mgr Centène qui a précisé les objectifs de cette démarche de projet, en présence de Mgr Maurice Roger, Vicaire Général et du P Jean-Pierre Penhouët, Vicaire Episcopal, responsable du projet diocésain « Communion pour la mission ».

2-Un groupe de pilotage de 8 membres a été constitué.

Un comité de pilotage a été constitué pour faire avancer le projet, lui donner corps, le rédiger.

Membres du comité de pilotage : P Herménégilde Cadouellan, P Jean-Pierre Penhouët, P Méliau Guillaume(†), M Jorj Belz, M Philippe Josse, M Yann Verney, M Eflamm Caouissin, M Jean-Jacques Le Floch

3-Quatre réunions de travail se sont tenues au cours des mois de mai et juin 2012, sur chacun des axes de réflexion définis par notre évêque

- Annoncer l'Évangile à l'école et aux jeunes ;
- Annoncer l'Évangile dans un monde qui a perdu ses repères religieux, mais qui reste attaché à la culture bretonne ;
- Chanter et célébrer la Gloire de Dieu en breton dans la liturgie ;
- Rendre visible l'Évangile dans tout ce qui constitue la richesse patrimoniale bretonne.

Des comptes rendus ont été faits à chacune des rencontres et ont servi de base pour le travail du comité de pilotage.

4-Le comité de pilotage s'est réuni 7-8 fois. Chaque fois, la rédaction du projet était complétée ou amendée.

5-Le comité de pilotage a rencontré les enseignants bilingues de la DDEC lors de leur journée de rentrée en septembre 2012..

6-Le comité de pilotage a rencontré Mgr Centène pour lui présenter le projet tel qu'il était dans son état d'avancement et recueillir son avis.

7-Ce projet toujours dans son état d'avancement a été présenté rapidement devant les services du Diocèse. Il a été présenté plus longuement à plusieurs services du diocèse pour recueillir leur avis.

Ce projet est le fruit d'une démarche collégiale. Suite aux nombreuses interventions des différents partenaires rencontrés lors des phases de sa maturation, le comité de pilotage n'a eu qu'à collecter, noter, classer la richesse des propositions qui lui ont été faites.



Le contexte historique, culturel, social et religieux de ce projet.

Au cours des discussions, le retour sur le passé a pris beaucoup de temps. Plutôt que de rejeter ces interventions, nous avons pris le temps de les écouter et ceci a permis de dresser le tableau très riche du contexte dans lequel ce projet trouve les raisons de sa mise en place

1-Le renouveau de la culture bretonne

Peut-être ne faut-il pas parler de renouveau mais de continuité ?

Toujours est-il que depuis plus de 40 ans, on assiste à une reprise de la vie culturelle en Bretagne avec par exemple la vogue des festou-noz, la création de groupes musicaux, la création et l'activité des bagadou, l'enseignement en breton avec ses 3 composantes Diwan, la Filière bilingue de l'Enseignement catholique et la Filière bilingue de l'Enseignement public, les festivals dont celui de Lorient, l'engouement pour les chorales bretonnes....

2-La recherche d'identité

Peut-être est-ce une constante sociale mais il semble que notre société actuelle, celle dans laquelle nous baignons, est marquée par une certaine inquiétude face à l'avenir : le travail et le chômage, le coût de l'immobilier, les menaces récurrentes de banqueroute des banques, la mondialisation...

Alors face à ces craintes, réelles ou entretenues médiatiquement, il y a le risque accru du repli identitaire, du communautarisme, de la recherche d'une « niche » dans laquelle on se sent à l'abri.

Est-ce une conséquence directe de ce repli ou une mode, mais puisque l'on se sait pas très bien où l'on va, il importe de savoir d'où l'on vient. Ainsi voit-on fleurir partout des clubs de recherches généalogiques. La multiplication d'associations bretonnes, héritières peut-être de la Paroisse bretonne de Paris du Père F Cadic, dans les grandes villes de France, tient beaucoup de ce mouvement.

3-Le traumatisme de l'interdiction du breton

L'interdiction du breton à l'école publique et à l'école privée pendant la première moitié du XXème siècle a créé une plaie qui n'est toujours pas cicatrisée.

La méthode choisie pour la détruire, basée sur la délation et l'instauration d'un sentiment de honte, a été d'une efficacité diabolique, allant, pour des enfants, jusqu'à avoir honte de leurs parents parce que ceux-ci parlaient breton.

En interdisant une langue, on tue une culture.

Combien de personnes ayant actuellement 70-80 ans, reconnaissent encore que leurs parents parlaient breton entre eux mais ne leur parlaient qu'en français, la langue des gens instruits et non en breton, langue des gens non civilisés.

4-Le paradoxe breton

ou la fierté d'être breton et le refus de la langue

A l'instar des Alsaciens, des Basques, des Corses et des Catalans qui possèdent une langue propre, nettement différenciée de la langue française, les Bretons sont fiers d'être bretons. Cette affirmation concerne la quasi-totalité des Bretons.

Mais dès qu'il faut parler de la « langue bretonne », de son utilisation ou de son apprentissage, les positions individuelles vont diverger :

- celui qui est franchement « pour »
- celui qui voit les choses plutôt sympathiquement
- celui qui est indifférent
- celui qui est réfractaire voire « anti ». Le breton ? A quoi ça sert ?

C'est avec cette réalité qu'il faut composer.

Il suffit de voir l'importance de la participation aux pardons, mais la place minimum laissée aux cantiques bretons.

Comment faire comprendre que la langue bretonne est un élément essentiel de la culture ?

Comment faire comprendre que la perte de la langue ou son abandon pourrait avoir un impact violent sur notre culture bretonne, transformant celle-ci en simple folklore ?

5-Le particularisme vannetais, son breton vannetais

Langue principalement parlée, le breton possède quantités de variantes en Bretagne, mettant parfois (souvent) ses locuteurs en difficultés de compréhension lors de conversations.

Pour cette langue à part entière qui a son vocabulaire, sa grammaire et ses règles de conjugaisons et de mutations, il a fallu trouver des solutions pour l'enseigner à l'école et à l'université. C'est ainsi qu'ont été créés des systèmes plus ou moins unifiés d'enseignement dont le « peurunvan ».

Les locuteurs traditionnels vannetais, minoritaires dans le parler breton, tout en reconnaissant la nécessité de l'enseignement, ne se retrouvent pas spontanément dans ce breton enseigné.

Cependant, les enfants qui reçoivent cet enseignement n'ont peu de mal à passer de ce breton enseigné à celui que parle leurs grands-parents.

Il y a une situation transitoire à trouver : comment associer les néo-apprenants et les locuteurs traditionnels dans notre diocèse ?

6-L'Eglise diocésaine.

Pendant la première moitié du XXème siècle, alors que la langue bretonne était prise dans la machination destructrice de la IIIème république, l'Eglise diocésaine a été l'élément moteur et primordial du maintien de cette langue : catéchisme en breton, prêches en bretons, cantiques en breton...

Il faut clairement le dire et ne pas avoir honte de l'affirmer : si le breton est encore parlé aujourd'hui, l'Eglise de Bretagne y a apporté une large contribution.

Mais notre église de Bretagne a dû aussi s'adapter à l'évolution de la société et au résultat de l'uniformisation culturelle républicaine, à la pression de ses fidèles de moins en moins bretonnants.

7-Le « modernisme » de l'après-guerre

Un ensemble d'éléments se sont ajoutés les uns aux autres à cette époque. Si la rupture avec le parler breton était bien entamée avant guerre, après-guerre elle était quasi-consommée. L'exode rural massif vers les grandes métropoles, véritable saignée de la Bretagne et des autres contrées françaises contribuera à développer ce sentiment de honte du parler breton.

Avec la radio, c'est une nouvelle culture qui pénètre insidieusement dans les foyers. Au titre de la modernité, on sacrifie les bancs-coffres pour de superbes tables et chaises en formica.

Même notre Eglise s'y met. Les homélies en breton cessent progressivement. De nouveaux cantiques en français, plus en adéquation avec le temps et les textes liturgiques vont durablement s'implanter, au détriment des cantiques traditionnels bretons. La liturgie découlant du Concile Vatican II accentuera le mouvement.

Pour beaucoup, le parler breton deviendra inexorablement synonyme de retard social et culturel.

Quelques uns auront conscience de la perte et de l'abandon d'un héritage culturel séculaire.

8-La société actuelle et la culture d'aujourd'hui¹

C'est le propre de toute société, d'être en évolution.

Il n'est pas question de faire un traité de sociologie dans cet avant propos, mais il est malgré tout nécessaire d'écrire quelques traits marquant la culture actuelle dans notre société, ne serait-ce que pour définir le cadre dans lequel doit se faire l'évangélisation aujourd'hui.

Notre société est marquée par :

- une culture médiatique : le poids des médias, l'immédiateté et l'universalité des informations.
- une culture marquée par le pluralisme : la libre circulation des hommes et des idées.
- une culture du sujet : le collectif, malgré la multiplication des associations, vient après l'intérêt personnel.
- une culture démocratique, valorisant la participation et le débat.
- une culture pragmatique, critique, marquée par la science et la technique.
- une culture marquée par l'autonomie à l'égard du religieux.

Tous ces éléments constitutifs de notre société sont notre quotidien. Il ne peut être question de les occulter mais bien au contraire de les insérer dans nos pratiques : vivre et être imprégné d'une culture bretonne mais aussi vivre dans le monde tel qu'il est.

Toute vie humaine naît et se développe dans une culture. Il en est de même pour toute foi chrétienne. C'est parce qu'elle est enracinée dans un terreau qu'elle peut porter du fruit. Plus ce terreau sera fertile, plus solide sera la foi.

¹ Extrait de « **Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec**, Fides, Montréal, 1999

Le projet

Ce thème d'inculturation de l'Évangile n'est pas quelque chose de récent ; il toujours fait partie des préoccupations de l'Église, ainsi que le souligne cette demande de Pape Jean-Paul II dans son exhortation apostolique du 16 octobre 1979, « de Catechesi tradentae »

Incarnation du message dans les cultures

53. J'aborde maintenant une seconde question. Comme je le disais récemment aux membres de la Commission biblique: «Le terme "acculturation", ou "inculturation", a beau être un néologisme, il exprime fort bien l'une des composantes du grand mystère de l'Incarnation»(94). De la catéchèse comme de l'évangélisation en général, nous pouvons dire qu'elle est appelée à porter la force de l'Évangile au cœur de la culture et des cultures. Pour cela, la catéchèse cherchera à connaître ces cultures et leurs composantes essentielles; elle en apprendra les expressions les plus significatives; elle en respectera les valeurs et richesses propres. C'est de cette manière qu'elle pourra proposer à ces cultures la connaissance du mystère caché(95) et les aider à faire surgir de leur propre tradition vivante des expressions originales de vie, de célébration et de pensée chrétiennes.

Ce projet peut-être articulé autour de 3 sous-objectifs :

Communiquer
Accompagner
Oser

1-Communiquer.

Face aux multiples freins qui se présentent pour faire vivre ce projet breton, la première chose à faire serait de communiquer, mais aussi d'expliquer, de persuader.

Très souvent, l'indifférence voire le refus ne s'explique que par l'ignorance.

1-1- Ainsi, il faut porter à la connaissance d'un plus grand nombre en utilisant tous les outils de communication :

- qu'une catéchèse est faite en breton dans les filières bilingues des écoles.
- que des célébrations en breton sont dites dans le diocèse.

- que des documents en breton existent et peuvent être mis à disposition.
- que des groupes et des chorales sont impliqués dans ces messes en breton.
- que nos pardons sont célébrés et suivis par une assemblée nombreuse.

Il y a là un effort important de communication, un travail de fond à réaliser pour que ceci soit connu et apprécié.

1-2- Expliquer que l'annonce de l'Évangile en breton est aussi inscrite dans la Pentecôte.

1-3- Expliquer qu'une culture meurt quand sa langue disparaît

1-4- Expliquer que la langue bretonne est une richesse supplémentaire pour le Pays, et pour celui qui la pratique.

Parce qu'elle charrie mille et mille richesses, enfouies et ignorées, une langue contribue à modeler l'inconscient – l'identité - d'un peuple. Si elle cesse d'être utilisée dans la vie de tous les jours, cet inconscient dont elle est porteuse ne s'évacue, lui, que très progressivement et, sans doute, jamais totalement.

Ainsi, quiconque veut toucher la fibre intime d'un peuple, « entrer en résonance » avec lui, doit chercher ce ressort dans les trésors de sa langue maternelle, quand bien même une majorité de ce peuple ne la pratiquerait-il plus couramment. (Yves de Boisanger)

1-5- Expliquer que la raison ne peut avoir raison sur tout. Le cœur a aussi sa place. Pour beaucoup de locuteurs bretons, la langue bretonne occupe une place importante dans leur cœur et dans leur existence. Pour mémoire, ce dicton breton : « *Nen dé ket trawalh komz d'ar spered, red é pikein ar galon* » (*Il n'est pas suffisant de parler à l'esprit, il faut toucher le cœur*).

1-6- Persuader les équipes paroissiales et les communautés éducatives locales qu'une place significative doit être laissée au breton.

Tout ou presque tout appelle les bretonnants à faire partie de l'Église ; à ceci près que la visibilité de ce partage n'est pas toujours réalisée et qu'ainsi notre Église se prive d'une chance importante de toucher le cœur du peuple qui lui est confié.

Aller à la rencontre des paroisses et des équipes paroissiales ou se rendre disponible pour répondre à leurs questions et leur expliquer le contenu de ce projet diocésain.

Ce projet ne sera accepté que la persuasion.

1-7- Adopter de manière diocésaine la Charte « Ya d'ar Brezhoneg »

Cet engagement, même a minima, sera perçu comme un signe visible de l'engagement diocésain envers la langue bretonne.

2-Accompagner

Si chacun reconnaît que, pour exécuter avec bonheur une mission, la bonne volonté est indispensable, chacun reconnaît aussi que ceci n'est pas suffisant et que la formation est très souvent nécessaire voire indispensable.

Ainsi dans le cadre de ce projet, on ne peut que :

- encourager les catéchistes à enseigner.
- encourager les prêtres à célébrer en breton.
- encourager les équipes liturgiques à faire des propositions de breton pour les célébrations.
- encourager les animateurs liturgiques à proposer des cantiques ou des éléments du rituel en breton.
- encourager le bilinguisme pour mettre en valeur nos richesses patrimoniales.

Mais pour cela, il faut des formations

2-1- Proposer des formations

à la liturgie spécifique bretonne
au chant breton, comme cela a été réalisé par le passé.

2-2- Créer des supports de catéchèse

et adapter en breton les supports déjà existants.

2-3- Créer et adapter de nouveaux cantiques.

Création de nouveaux cantiques (paroles et musiques)

Adapter les cantiques existants aux nouvelles exigences pastorales

Encourager la mission créatrice musicale bretonne de l'Académie de Musique et d'Art sacré.

2-4- Créer, adapter les documents pour la liturgie

Le Missel Romain breton, mis en chantier il y a plusieurs années, vient d'avoir son autorisation par Rome (janvier 2013). Commun aux diocèses bretons, il sera la référence pour la liturgie.

Il est assez évident que son utilisation par le Diocèse de Vannes nécessitera un travail d'adaptation.

Lors de cette période d'adaptation, les initiatives ne manqueront pas. Aussi, les acteurs veilleront à ne pas mettre en difficulté la dynamique de ce projet diocésain et n'hésiteront pas le cas échéant à solliciter l'« autorité diocésaine » dont il sera question plus loin.

2-5- Entreprendre une réflexion pour la mise en place, d'un lieu ressource, d'un centre de documentation bretonne à usage diocésain, afin de valoriser notre patrimoine linguistique et culturel et d'éviter la dispersion.

Lieu proposé : Ste-Anne d'Auray

2-6- Sensibiliser et former les séminaristes à la dimension de la culture bretonne. Que les séminaristes aient une formation « inculturée ».

2-7- Demander qu'un prêtre, un diacre permanent ou un laïc sensible à la culture vannetaise, engagé dans notre Eglise, ait une formation universitaire en études celtiques.

2-8- Mutualiser toutes nos richesses documentaires

Beaucoup de choses existent, dispersées chez les uns ou les autres : traductions de textes liturgiques, cantiques... Nous pouvons les rassembler en un lieu accessible à tous. Les nouvelles technologies seront d'une aide précieuse pour cela.

2-9- Mettre en place une « autorité diocésaine » chargée de superviser, de donner un agrément aux créations et adaptations qui ne manqueront pas de venir.

2-10- Organiser une rencontre régulière entre les services diocésains intervenant sur le thème du breton (liturgie, patrimoine, pastorale du tourisme...).

2-11- Rester ouvert aux démarches interdiocésaines qui auraient pour but de promouvoir auprès de la population bretonne, une action similaire à la démarche du Diocèse de Vannes.

3-Oser

A la démarche de communication, d'explication, il faudra aussi associer la démarche de l'action.

Lors des réunions préparatoires à ce projet, la thématique des pardons revenait sans cesse. Il y a là une porte d'entrée à saisir.

3-1- Continuer à valoriser les pardons

Tant de régions en France et dans le monde nous les envient. Les pardons en Bretagne sont vraiment une occasion de prédilection pour les Bretons de faire corps avec leur culture, pour s'en imprégner et s'en nourrir.

L'exhortation apostolique du pape Jean-Paul II, du 16 octobre 1979, « de Catechesi tradendae » nous parle de l'importance de la dévotion populaire.

Contribution des dévotions populaires

54. Une autre question de méthode concerne la valorisation, par l'enseignement catéchétique, des éléments valables de la piété populaire. Je pense à ces dévotions qui sont pratiquées en certaines régions par le peuple fidèle avec une ferveur et une pureté d'intention émouvantes, même si la foi qui les sous-tend doit être purifiée, voire rectifiée, sous bien des aspects.

Rappeler et souligner la perpétuation de cette manifestation souvent séculaire sur ces lieux en insistant sur le patient travail des recteurs, l'implication des gens du quartier et le dynamisme des Comités de chapelle.

Rappeler les éléments symboliques liés à ces pardons : le saint que l'on fête, la fontaine, le feu de joie, la procession, le pardon et le partage, la fête et la convivialité, le ou les cantiques locaux.

Expliquer que la convivialité vécue en ce lieu est aussi annonce de l'Évangile.

Il y a souvent plusieurs pardons dans une paroisse. Ne pourrait-on pas envisager que l'un d'entre eux soit plus particulièrement destiné aux enfants et aux jeunes, en veillant bien à ne pas éliminer la langue bretonne au prétexte qu'il y a des jeunes ?

De la même façon que les festou-noz ont été inscrits au patrimoine immatériel de l'humanité auprès de l'UNESCO, ne pourrait-on pas envisager une démarche identique pour les Pardons Bretons ?

3-2-Valoriser la richesse patrimoniale de nos églises et de nos chapelles
 en dépassant la seule valeur architecturale, en expliquant en quoi la vie du saint qui est honoré dans ce lieu est en relation avec ce que nous vivons aujourd'hui.

Expliquer et publier de manière bilingue (français-breton) la vie du saint, l'histoire de la chapelle, les légendes qui leur sont attribuées, le cantique du lieu.

Dans le cadre de la Charte diocésaine, lors d'une exposition dans une chapelle, bien veiller à concilier les 3 éléments : la chapelle, l'artiste, l'œuvre (les œuvres) présentée. Expliquer en quoi cette exposition fait œuvre d'évangélisation.

Travailler en harmonie avec les Comités de chapelle, la Commission diocésaine d'Art Sacré (CDAS) et la Commission de la Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs (PRTL).

3-3- Proposer des célébrations en breton.

Ceci pourrait être mis en place de façon régulière par grand secteur, par doyenné, à raison d'une célébration par mois ou par trimestre.

Encourager les célébrations bilingues français-breton lorsque les événements se présentent (Pardon, funérailles d'une personne bretonnante, célébration dominicale, mariage...)

3-4- Etre présent physiquement lors de grandes manifestations

Telles que le Festival Interceltique de Lorient.

Etre présent lors de manifestations diocésaines d'envergure nationale

La nuit des Eglises

La Journée du Patrimoine

3-5- Profiter du temps de vacances pour faire des propositions.

L'esprit est plus ouvert, plus disponible pendant cette période.

3-6- Oser le breton de chez nous.

Quel est le meilleur breton ? C'est celui que l'on parle à la maison !

Pour les célébrations, le breton à utiliser doit être celui que parlent encore les gens et dans le Diocèse de Vannes, il s'agit du breton vannetais et du cornouaillais au-delà de l'Ellé.

Les jeunes apprennent et pratiquent le « peurunvan », breton parlé et enseigné à l'école, et sont capables d'adaptation au parler de leurs aînés. La question de la mutation progressive de la population

bretonnante vers le « peurunvan » se résoudra progressivement, dans le temps.

Brusquer les choses n'apporterait que du conflit.

3-7- Créer des rassemblements : faire la fête

- Organiser un rassemblement régulier des chorales,
pour apprendre, pour s'encourager, pour se stimuler
- Trouver et provoquer des prétextes à des rassemblements
(11 novembre...)
- solenniser les pardons.

3-8- Maintenir et donner de l'ampleur à ce qui se fait déjà.

Pèlerinage des bretonnants, messe à la Cathédrale, messe en breton à Ste-Anne, Messe du Festival Interceltique, messe mensuelle en paroisse...

3-9- Oser le bilinguisme dans les écoles catholiques

y compris dans les écoles monolingues. Pourquoi ne pas apprendre à tous les enfants le cantique du lieu ou bien un ou deux cantiques bretons chantés dans la plupart des pardons ?

3-10- Oser le bilinguisme dans les Bulletins paroissiaux

Encourager des rédacteurs bretonnants.

Avec ses 3 entrées, Encourager, Accompagner et Oser, il y a matière pour faire vivre ce projet missionnaire diocésain breton.

Cependant, avec la multiplicité des propositions qui sont faites, il paraît judicieux d'étaler les choses dans le temps et de dégager dans l'immédiat des actions qui peuvent être mises en œuvre parce qu'elles paraissent prioritaires

Lignes d'actions prioritaires

Lancement de ce projet

Compte tenu du travail qu'il a nécessité, de l'implication des personnes pour le réaliser, de l'espoir qu'il suscite, il paraît important au Comité de Pilotage de soigner particulièrement le lancement de ce projet diocésain breton.

1- Dans un premier temps, il convient d'informer toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation,

les personnes ayant participé aux réunions de travail et les personnes et services qui ont accepté de donner leur avis pour amender ce document.

Ceci pourra être fait lors d'une rencontre solennelle à la Maison Diocésaine à Vannes.

Chaque participant recevrait un exemplaire du Projet Diocésain.

2- Dans un 2^{ème} temps, la signature de la Charte Ya d'ar Brezhoneg dont il est question ci-après, pourra revêtir un

caractère officiel, avec la présence d'élus régionaux et de la presse régionale.

3- Information interne au diocèse
par les médias diocésains.

4- Expédition du Projet aux paroisses,
un exemplaire à chaque membre des GAP.

Pour le 1^{er} objectif : Communiquer

1-1-Adopter la Charte « Ya d'ar Brezhoneg »

L'adoption de cette charte, par le diocèse, marque symboliquement le principe d'être breton au milieu des Bretons et de rendre visible par tous, l'engagement de notre Eglise diocésaine.

Pilote : Efflam Caouissin

Méthode :

1-Organiser une rencontre entre Mgr Centène, un responsable de la charte et le Comité de Pilotage, afin de préciser l'engagement du diocèse.

2-Etudier ensemble les modalités pratiques de la signature

3-Voir les modalités concrètes

pour la mise en œuvre des engagements pris.

Délai : début septembre

1-2-Communiquer en interne et en externe sur tout ce qui se fait dans le diocèse de Vannes dans le domaine de la culture bretonne.

Ce projet pourra s'appuyer sur le service Communication du diocèse.

Pilote : Philippe Josse

Méthode :

1-Annoncer les messes en breton ou bilingues

- établir un listing des contacts pertinents
- collecter les informations régulièrement
- informer via Chrétiens en Morbihan, le site internet diocésain, la presse, les sites des associations actives dans le domaine du breton ...

2-Annoncer les évènements liés à la culture bretonne

- établir un listing des contacts pertinents (Santez Anna Gwened, Gedourion, Kaloneu Derv Bro Pondi, Boéh-Santéz-Anna...)
- collecter les informations régulièrement
- informer via Chrétiens en Morbihan, le site internet diocésain, la presse, les sites des associations actives dans le domaine du breton ...

3-Informer de ce qui se fait dans le diocèse autour du breton et de la culture bretonne (à la DDEC, dans les associations, sur le projet diocésain ...).

- informer via Chrétiens en Morbihan, le site internet diocésain, la presse, les sites des associations actives dans le domaine du breton ...
- sensibiliser la presse sur le breton et le travail en cours dans le diocèse : organiser une rencontre entre des membres du comité de pilotage et des journalistes.

Pour le 2^{ème} objectif : Accompagner

2-1- Mettre en place une autorité diocésaine de référence. Elle sera chargée de donner les agréments (sur les textes, chants, prières...), faire des recommandations, et parfois réaliser des arbitrages

Pilote : Jean Jacques Le Floch

Méthode :

- 1-Définir la mission précise de cette autorité, son fonctionnement (procédures...), ses méthodes de travail, la fréquence de ses rencontres, sa composition
- 2-Etablir une liste de personnes possibles pour en faire partie
- 3-Rencontrer notre évêque pour faire valider les points 1 et 2
- 4-Contacter les personnes pouvant faire partie de cette autorité pour obtenir leur accord
- 5-Réunir l'autorité diocésaine, en présence de l'évêque, pour bien expliquer son rôle et son fonctionnement

2-2-Textes liturgiques : Commencer de manière urgente la mutualisation de nos richesses documentaires en matière de textes liturgiques en vue de constituer une base de données communes à tous les acteurs diocésains.

Pilote : Georges Belz

Méthode :

- 1-Collecter tous les textes ou autres éléments auprès de personnes ayant déjà travaillé le sujet et acceptant de collaborer à la démarche diocésaine, sous forme papier ou sur forme numérique, par exemple auprès de :
 - P Jean Le Dorze, P Marcel Blanchard, P Méliau Guillaume †, P Jean Marquer, P Armel de la Monneraye, P Herménégilde Cadouellan, M Georges

Belz, M Alphonse Samson, M Jean-Jacques Le Floch, et toute autre personne ressource...

2-Regrouper tous les éléments collectés

3-Organiser, classer les textes des dimanches

(lectures, psaumes, évangiles et prières) par dimanche de chaque année liturgique (A, B et C)

4-Commencer à travailler le projet de base de données Internet

5-Faire relire et valider les textes par « l'autorité diocésaine »

6-Prévoir de compléter ce travail dans le temps.

7-Mettre en ligne les éléments de la base de données

8-Ouvrir la base de données à la consultation.

Délai : mise en ligne début 2014

sachant que la base sera complétée au fur et à mesure de l'avancement des collectes et mises à jour

Nota important : les chants et cantiques

Une démarche identique sera mise en place pour les chants et cantiques.

En effet, une demande importante est faite par les paroisses pour avoir, en ligne, les cantiques avec leur traduction.

2-3-Mutualiser et créer des supports catéchétiques adaptés à la fois aux écoles et aux paroisses

Pilote : Yann Verney

Méthode :

1-Collecter tous les textes et supports catéchétiques existants en breton.

2-Elaborer un outil d'aide

qui proposera les différents chants (cantiques, psaumes...) en fonction des moments de l'année liturgique

3-Organiser une rencontre de filières bilingues autour des cantiques

4-Organiser la concertation sur ce thème de la catéchèse

entre les services de la DDEC et le Service Diocésain de Pastorale Catéchétique.

5-Faire le choix du ou des supports les mieux adaptés à la situation et à l'âge des jeunes catéchisés.

6-Organiser une rencontre des catéchistes et enseignants susceptibles d'utiliser ces outils.

Le cas échéant organiser une ou des journées de formation.

7-Etudier la possibilité de publication de ces documents.

8-Produire une base de données avec ces outils et documents.

9-Mettre en ligne cette base de données.

Délai : Mise en place finale du dispositif rentrée scolaire 2014.

Pour le 3^{ème} objectif : Oser

3-1-Oser le breton dans les célébrations en proposant des messes bilingues. Veiller à proposer un document avec les traductions.

Pilote : un prêtre diocésain

Méthode :

1-Communiquer aux paroisses l'existence

de ce projet missionnaire breton.

Informé par le biais de la Documentation diocésaine.

Faire parvenir à chaque membre des GAP un exemplaire de ce document.

2-Insister auprès des responsables liturgiques paroissiaux

pour qu'ils mettent régulièrement lors de célébration un ou des éléments de la liturgie en breton (chant d'entrée, chant de communion, chant de sortie, prière pénitentielle, Gloria, psaume, alléluia, refrain de prière universelle, sanctus, anamnèse, agnus...)

3-Se mettre à disposition des paroisses et des équipes liturgiques pour une aide pratique.

4-Rappeler l'existence de documents.

Ceux-ci ont été créés et sont disponibles auprès de la Librairie de Ste-Anne D'Auray, à la Procure à Vannes, à la Librairie « Quand les Livres s'ouvrent » à Lorient.

5-Proposer que, une fois de temps en temps (une fois par mois, par trimestre, par an) une messe à dominante bretonne soit proposée dans la paroisse : par exemple que tous les chants et cantiques soient en breton, mais que la liturgie soit en français.

Donner à tous les membres de l'assemblée un document avec les traductions français-breton.

6-Insister pour que, lors des pardons,

une place significative soit réservée au breton (toujours avec une traduction des documents)

7-Encourager la mise en place d'une célébration intégralement

en breton (cf Queven la messe de 18h du dernier dimanche du mois) avec un rythme à déterminer par l'équipe paroissiale.

Délai : dès maintenant

3-2-Valoriser la richesse de nos églises et de nos chapelles en rendant festif nos pardons, en encourageant les comités de chapelles, en veillant à l'application de la charte diocésaine lors d'exposition.

Pilote :

Méthode :

1-Encourager la découverte des richesses

de nos églises et nos chapelles par la population locale.

2-Encourager les Comités de chapelle

et les personnes qui consacrent du temps à leur entretien et leur mise en valeur.

3-Encourager l'effort de catéchisation et d'évangélisation

qui peut-être fait à partir de ces richesses patrimoniales.

4-Encourager la publication de documents bilingues

(français-breton) si des documents sont produits sur le sujet et mis à disposition du public.

5-Veiller à respecter le caractère sacré des chapelles

lorsque des expositions ou concerts sont produits dans ces lieux.

6-Encourager et aider à la découverte patrimoniale

lors des pardons.

7-Insister et demander qu'une place significative

soit laissée à la langue bretonne au cours des pardons.

Délai : dès la publication de ce projet missionnaire diocésain.

3-3-Provoquer un rassemblement des chorales bretonnes à caractère paroissial pour se rencontrer, apprendre, s'encourager et se stimuler.

Pilote : P Adrien Collet et Mme Josée Tanguy

Méthode :

1-Définir avec précision ce qu'on veut faire :

Rassembler les chorales d'expression bretonne qui participent régulièrement aux activités paroissiales ou diocésaines

- pour qu'elles se rencontrent
- pour qu'elles s'encouragent
- pour qu'elles y trouvent une source d'émulation
- pour qu'elles chantent ensemble la Gloire de Dieu

2-Définir la forme du rassemblement

Le rassemblement pourra prendre la forme suivante

- une entrée solennelle de toutes les chorales chantant ensemble le même chant
- une prestation limitée à 2-3 chants par chorale, dont un chant nouveau (cantique, psaume...)
- un temps de prière finale suivi de l'interprétation de 2-3 chants communs par toutes les chorales

3-Inviter des chorales à y participer, en donnant la priorité aux chorales du Morbihan

Attention, le nombre de chorales participantes influera beaucoup sur le nombre de chants à produire par chorales.

4-Faire se rencontrer préalablement les responsables de chorales avant la Journée de rencontre.

5-Donner un nom à cette manifestation

Ex : « Inour d'an Tad Méliou » (en souvenir du P M Guillaume qui souhaitait ardemment cette rencontre)

6-Choisir une date et un lieu pour la manifestation.

7-Assurer la promotion de cette manifestation.

Délai : décembre 2013

Suivi du projet diocésain.

C'est la Commission pastorale pour le breton qui assurera le suivi de ce projet diocésain et l'ajustement des objectifs.

Une réunion annuelle rassemblera les acteurs de ce projet.

Pour conclure

Fruit d'une réflexion large, consensuelle et remise sur le chantier à de multiples reprises, ce projet diocésain breton : « Annoncer l'Évangile dans le Diocèse de Vannes en tenant de la culture et de la langue bretonnes », a été rédigé pour tenter de répondre à une attente, l'attente d'une communauté disparate mais attachée à ses racines, d'une communauté qui refuse à se résigner à la disparition de la langue et de la culture qui l'a façonnée.

Ce projet diocésain breton se veut une réponse à cette attente, mais il se veut aussi respectueux des convictions de chacun.

Le cheminement culturel n'est pas le même pour tous. Ce document n'est pas une prise de pouvoir et ne se revendique pas comme tel.

La méthode choisie par le Comité de Pilotage pour faire vivre ce projet n'est pas de l'imposer mais bien au contraire d'user de persuasion, d'explication pour qu'il soit adopté peu ou prou.

L'Esprit de la Pentecôte s'est adressé à tous les hommes. Il ne leur a pas demandé de renier leur culture ; bien au contraire, c'est dans la langue de chacun qu'il s'est exprimé.

Fort de notre ancrage culturel profond, nous aussi, chrétiens du Diocèse de Vannes, pouvons faire le pari d'une inculturation profonde de notre foi, pour être une Église qui accueille, une Église qui prie, une Église qui fait grandir et une Église qui rayonne.